

magazine **FEMINA** du 27 juillet 1973

AUTOUR DE LA FONTAINE DE

Sylvette Mauron (texte)
Ançoise Rapin (photos)



BRENT

De la verdure, des bosquets. Quelques parchets de vigne, des glycines aux troncs rabougris, des ruelles pittoresques, d'anciennes maisons vigneronnes, c'est Brent. A la hauteur des yeux, les montagnes de la Savoie; en face, à nos pieds, le Léman. Le paysage incite à la flânerie, à la contemplation... A Brent, la solidarité n'est pas une abstraction: ses habitants éprouvent le sentiment, si rare aujourd'hui, d'appartenir tous à une même collectivité; ils se sentent responsables les uns des autres; et les enfants d'une mère atteinte dans sa santé trouvent immédiatement un foyer d'accueil.

L'histoire de Brent est longue, tumultueuse, comme le fut la Baie, qui coule au pied du promontoire sur lequel le village s'est érigé, en des temps très reculés. La première mention du nom date de 442, mais Brent existait déjà à l'époque des Celtes; son nom d'ailleurs est d'origine celtique et signifie chef. Le hameau de Taux était autrefois une gorge profonde; les chênes sacrés couvraient de leurs ramures le lieu du sacrifice, c'est-à-dire le Tau. La Baie de Clarens était une fugueuse; sa dernière escapade, à la suite d'une grosse crue, date de la fin du XVIIIe siècle; elle a mis des millénaires à s'assagir, mais Brent, sur son promontoire rocheux, fut toujours à l'abri des crues. Sa situation lui offrait tous les avantages d'une position avancée et élevée.

Brent, au temps des Celtes, était le siège du Brenn, c'est-à-dire du chef, qui donnait l'alerte et commandait l'évacuation des autres villages, en cas d'invasion de tribus pillardes et incendiaires. Il y a 2000 ans, Brent vécut la paix romaine qui suivit la victoire de Rome sur les tribus celtes. Les chemins tracés par les Celtes furent empierrés – on peut encore en voir un au-dessus du village.

Le christianisme s'infiltra, mais de nombreuses superstitions, à propos du gui notamment, ainsi que des dictons inspirés par l'observation de la nature, ont été conservés jusqu'à présent.

Avec le Moyen Age, Brent entre dans l'histoire, puisque le village est plusieurs fois mentionné. C'est de cette époque que date le «t» final. A la fin du XIIe siècle et au début du XIIIe, on cite des chevaliers à Brent (un certain Petrus Bren), ce qui prouve que la localité avait alors une certaine importance.

A la fin de la paix romaine, Brent fut occupé par les Burgondes. Heureusement pour les gens de la Riviera (quel sabir y parlerait-on aujourd'hui?), les Burgondes étaient de gentils barbares qui ne réduisaient pas la population au servage et s'adaptèrent à la langue des habitants.

Petit à petit, les grandes maisons absorbèrent le pouvoir des Sires de Brent. Elles accordèrent certains privilèges, des droits, des franchises, en récompense des services rendus. Chaque village important, Brent en était un, formait une métraie, dont l'administration était confiée à un métral, désigné par le seigneur ou par son vidomne. Les bourgeois de Brent obtinrent le droit de nommer gouverneur l'un d'entre eux. Ce n'est qu'au cours du XXe siècle que ces administrations de village furent peu à peu assumées par la commune.

Les bourgeois de Brent avaient aussi le privilège de pouvoir couper, dans la forêt du seigneur, puis de la commune, le bois nécessaire à leurs constructions et à leur chauffage. Ils pouvaient cuire, sans payer de redevance, leur pain dans le four banal.

Impossible de parler de Brent sans évoquer la foire qui perpétue, depuis bientôt 500 ans, un privilège accordé par Charles, duc de Savoie. Les gens de

Brent avaient prêté main-forte à Jean de Gingins, conseiller aimé et écouté d'Amédée VII – véritable fondateur de l'Etat savoyard – lors de la construction de son château (dont il ne reste aujourd'hui plus que le donjon, connu sous le nom de Château du Châtelard). Destiné à servir de refuge à toute la population des environs, ce château pouvait accueillir également le bétail et le chédail. Brent perdait ainsi sa position maîtresse de vigie et méritait dédommagement et récompense. Celle-ci se fit attendre 30 ans, puisque c'est seulement sous Charles, duc de Savoie, que fut accordée aux gens de Brent l'autorisation et la licence, en forme de privilège, de tenir chaque année, le jour et le lendemain de la Saint-Bartholomé, une foire libre et franche.

Ce privilège ne tarda pas à donner à Brent un grand renom. Beaucoup de règlements de comptes d'alpages, de paiements de locations se faisaient à la foire. L'or et l'argent affluèrent à Brent. Les merciers et les vanniers qui s'y rendaient le savaient bien.

Dans l'entre-deux-guerres, la foire s'est étiolée, mais elle ressuscite aujourd'hui, plus dynamique que jamais. Elle attire une foule énorme, non seulement des marchands de petit bétail, mais aussi des touristes venus de toute la contrée. On débite des mètres de saucisse rôtie, ou à rôtir, on déguste le vin nouveau dans les vieilles caves des maisons vigneronnes, on croque bricelets et merveilles, on se régale de taillé.

On a rarement, autant qu'à présent, craché sur les principes tout en se cramponnant à la tradition. Aussi n'est-il pas étonnant qu'un village authentique comme Brent, de joyeuses libations comme celles de sa foire annuelle attirent en foule les gens de tous âges et de toutes classes sociales.

S. M. ▶



Aujourd'hui, les intérêts locaux des villages sont du ressort de la Société de développement. M. Gerald Moret préside celle de Brent. Après avoir donné de sérieux coups de pouce au projet de construction de la piscine, qui s'est érigée au bord de la Baie de Clarens, il fut, avec M. Victor Dufour et M. Walter Blaser, aujourd'hui décédé, l'artisan du renouveau de la célèbre foire de Brent. Ils obtinrent de Saint-Légier et de l'Etat de Vaud que le concours officiel pour le menu bétail soit organisé à Brent et qu'il coïncide avec la foire. Le premier concours de Brent eut lieu en 1963. Il serait parfaitement injuste d'imaginer que l'existence du président de la Société de développement s'écoule entre la piscine et le «guillon», puisque M. Moret enseigne à plein temps à l'Ecole professionnelle de Vevey.



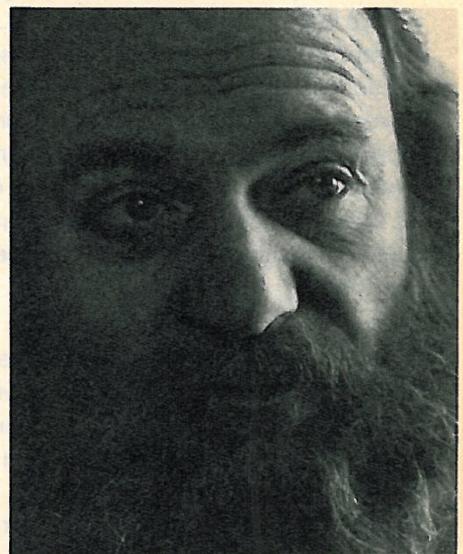
M. Louis Diserens aura 80 ans en 1974. «J'ai fait la bonne moitié», dit-il. C'est en 1823 que les premiers Diserens s'établirent meuniers au moulin du Taux, propriété des châtelains de Blonay. Pour que la meule de silex ne tourne jamais à vide, M. Diserens s'en allait, comme les meuniers de l'imagerie populaire, chercher et ramener le blé et le maïs, suivant les murets des vignes avec son mulet. Il se souvient de l'époque où les gens du Taux devaient prêter leur mulet à la diligence qui traversait la Baie de Clarens à gué... Il a vécu la construction du haut pont qui relie Brent à Blonay. Mais il ne reste, hélas! plus rien du moulin, qui brûla voici quarante ans.



Ce vallon riant fut jadis une gorge sauvage, où les druides accomplissaient, sous les branches épaisses des chênes, leurs sanglants sacrifices.

Aujourd'hui, il fait bon y respirer les frais parfums des premières fleurs, flâner en écoutant la rivière couler sur les cailloux, et marcher l'automne dans le bruissement des feuilles mortes, en humant l'odeur des sous-bois humides.

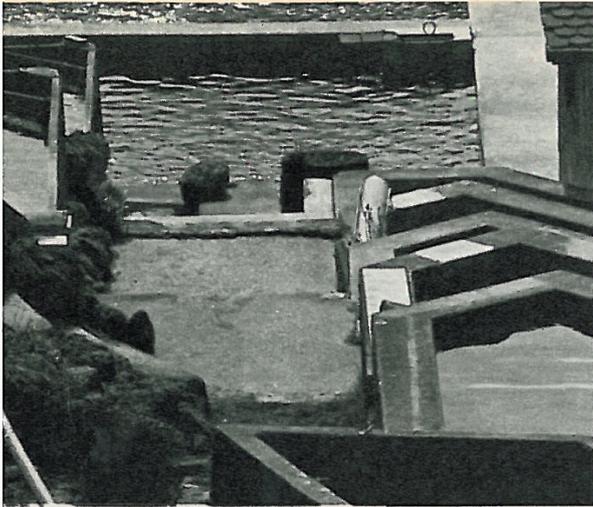
Il a interrompu la chanson pendant neuf ans, pour faire le point, à l'écart des villes, et retrouver la liberté. «Un truc qui coûte très cher, la liberté», dit Bernard Montangero. Il a sorti récemment un disque: des bonnes chansons, à la taille de l'homme, qu'il écrit comme il forge ses bas-reliefs, en les prenant et les reprenant, en les polissant, en y songeant longtemps.



M. Albert Cardinaux, instituteur émérite, habite avec sa femme non loin du Taux, dans le vallon de la Baie, une maison baptisée «La Solitude». Une solitude douce et peuplée de visiteurs: des amis, qui sont souvent d'anciens élèves... Les Cardinaux habitent la région depuis plus de 30 ans, et les habitants de Brent doivent à l'ancien instituteur l'historique tracé dans le livre d'or du village et illustré de façon originale par Mlle Lydie Mercier. Enseignants et éducateurs, eux, n'ont pas oublié «Corriger la Trajectoire», ce recueil de réflexions pédagogiques, riches d'humanité et empreintes d'une philosophie originale.

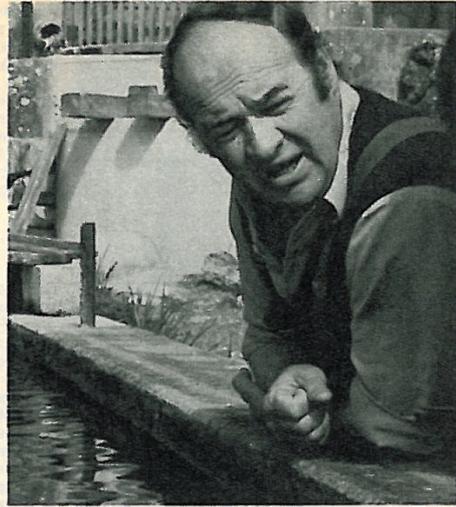


Une des paysannes de Brent. On peut les compter sur les doigts d'une seule main, ces paysannes... Les Montreusiens connaissent bien Mme Marianne Cochard: ils lui achètent des légumes et des fleurs, le vendredi, au marché. Une pose de culture maraîchère, ça donne à sarcler. Et quand on a quatre enfants, dont le plus âgé a 14 ans et le plus jeune 6, le travail ne manque pas! Mais Mme Cochard est heureuse, et pendant ses loisirs elle participe aux activités de «La Montreusienne», une société de danses et de chants folkloriques.



Heureux comme un poisson dans l'eau! Mais ici, leur bonheur n'est pas fait pour durer, puisqu'ils sont presque tous promis au court-bouillon, à la crème ou au beurre. Ceux qui s'en iront repeupler nos rivières et nos lacs auront peut-être plus de chances d'échapper au pêcheur...

Qu'est-ce qui préoccupe M. Ménétrez, pisciculteur à Brent? La santé des dizaines de milliers d'alevins, de truitelles, d'omblettes, d'ombles, de truites de rivière, de truites grises des lacs de montagne canadiens? Songe-t-il qu'il faut deux ans pour faire d'un alevin une «truite-portion» et quatre ans pour qu'elle pèse trois kilos? Avec la pollution croissante des eaux courantes, il suffit de peu pour que petit poisson ne devienne jamais grand.



M. Spörri chauffe les noix râpées avant de les presser. Cette petite huilerie est une des dernières de Suisse romande, et peut-être avons-nous rongé notre dernier «nillon». Que de noix «grimailées», ouvertes pendant les fameuses «cassées» d'antan, ont passé ici de la râpe à la grande marmite, sur le feu de bois, puis à la presse artisanale. L'huilerie, ouverte depuis cent ans, travaillait jadis tous les samedis. On commençait avant Noël pour terminer à la fin avril. Aujourd'hui, il suffit de trois ou quatre samedis pour abattre toute la besogne.

Nous avons croisé, à l'huilerie, la petite classe et son institutrice. Les vingt-six bambins de cinq, six et sept ans sont assez «épatés» par cette jeune maîtresse d'école qui chevauche gaillardement une grosse moto japonaise.



Le chemin qui conduit au clocher de la chapelle de Brent symbolise assez bien la route escarpée et étroite dont parle l'Evangile. Le concierge, M. Cochard, lui, y est à l'aise. Il faut dire que la petite église est bien belle. La voûte est romane. On distingue dans le chœur la Croix de Savoie, ailleurs la Croix tréflée de Saint-Maurice. La première restauration date de 1647.

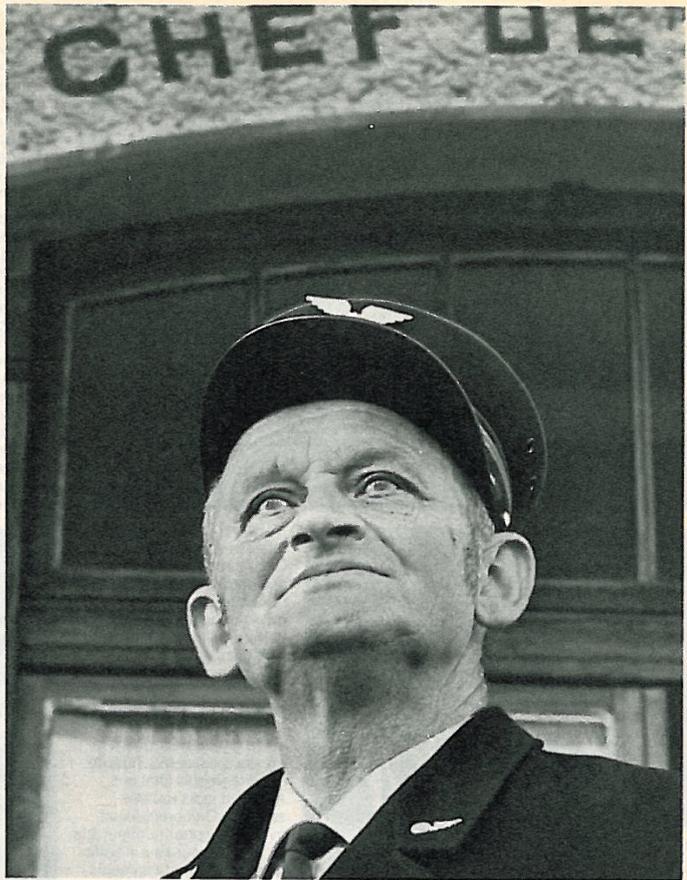
Qui a semé, dans le clocher, les graines de ces plantes de rocaille?



Pour Mme Danielle Rossat, pas de problèmes de revendication féminine, du moins à l'échelon individuel. C'est le partage total du travail. «Elle» aide au bureau, «il» aide au ménage. Elle ne rechigne pas non plus devant la lourde et longue tournée: 13 km en dehors du village, plus le village tout entier.

Qui ne connaît à Brent M. Krummenacher, chef de gare à Fontanivent (la gare la plus proche de Brent) depuis vingt-trois ans? Chacun a déjà eu l'occasion d'apprécier sa cordialité, sa disponibilité, sa patience jamais en défaut. Rien d'étonnant que les habitants de Brent se réjouissent de savoir que M. Krummenacher a choisi de vivre parmi eux les jours tranquilles de sa retraite. Il est déjà du reste vice-président de la Société de développement.

Insolite et un peu imprudente cette façon de concevoir les abreuvoirs, n'est-ce pas? Mais rassurez-vous, c'est à l'eau potable que cette brave paysanne de Brent lave sa salade.



... l'éclairage public
! Il faut dire que les
s y ont été de leur

La halte soleil-farniente,
après les courses, avant
d'attaquer la «grimpe»
inévitabile ou presque ici.

